

laissa que de bons souvenirs, il fut appelé en 1875 aux fonctions de coroner pour le district de Québec. C'est en cette dernière qualité surtout que, médecins et étudiants, nous avons pu le connaître et l'apprécier. Sa courtoisie, son bon caractère et ses belles manières étaient renommés et lui acquirent une popularité parmi les membres de la profession médicale qu'il méritait abondamment. La charge de coroner n'est pas toujours ce qu'il y a de plus agréable, cependant le Dr Belleau apportait toujours dans l'exercice de ses fonctions cette égalité d'humeur et cette patience qui formaient le fond de sa belle nature.

Il y a une dizaine d'années, son oncle, Sir Narcisse Belleau mourait en lui laissant une fortune considérable. Cet héritage, disons-le à la louange de notre ami ne fut qu'un moyen de plus pour lui de répandre le bien, et jamais richesses ne furent mieux employées.

Ils sont nombreux ceux qui ont en lui perdu un bienfaiteur et sa générosité était proverbiale. Lorsqu'une démonstration s'organisait, intéressant soit quelque œuvre de bienfaisance, soit quelque fête patriotique, soit la profession médicale, on était sûr de trouver le nom du Dr Belleau parmi les premiers souscripteurs; les organisateurs frappaient à sa porte en premier lieu, et jamais ils n'étaient déçus. Lorsqu'il s'agit de fêter le cinquantenaire de la fondation de l'Université Laval en 1902, de même que de réunir le premier congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, le Dr Belleau se montra alors un digne fils de l'Alma Mater qui lui avait donné la science, en même temps qu'un membre zélé et dévoué de la grande famille médicale canadienne française. Aussi les autorités universitaires reconnurent-elles ses services et son affection en l'élevant à la dignité de Docteur ès-lettres.

De nombreux étudiants se souviendront toujours qu'ils lui doivent l'aide qui leur a permis d'être reçus médecins. Lorsqu'il